

SORTIE À LUTRY (Suisse)

le 8 septembre 2012

*

Quand «LE PETITCOLPORTEUR» et ses amis vont rencontrer des BASTIAN d'hier et d'aujourd'hui.

*

C'est un projet qui a mûri entre le Professeur Jean-Pierre Bastian et l'équipe du *bureau* de notre association d'histoire locale «Racines en Faucigny». Pourquoi avoir choisi ce village de Lutry, dans le canton de Vaud ? Pour revenir aux sources des Bastian¹ qui émigrèrent.

Nous partîmes tout joyeux, de Contamine-sur-Arve (en Faucigny), par un petit matin qui s'annonçait radieux. Au nombre de 54 (2 personnes manquaient à l'appel) nous investîmes le car et, bientôt, Michel, notre conteur intarissable, commentait le trajet : autoroute, traversée de Genève, direction Lausanne, Lutry.

I - Arrivée à Lutry : visite accompagnée

-dépose sous l'alignement de mégalithes,

-accueil à l'église par M. Bastian et deux guides, MM. Perret et Guignard, pour visiter la ville,

-présentation générale de Lutry, (Canton de Vaud = un état ; capitale : Lausanne). Lutry, site habité très ancien au bord du lac, avec castrum et pêcheurs. Village médiéval ceint de murailles. L'évêque de Lausanne, seigneur de l'endroit, dépendant de l'Empire romain germanique, organisa la vie de cette région pendant cinq siècles. L'arrivée des moines au XIe s. donna son essor à ce bourg fortifié qui s'étage en trois parties :

1. Le site clunisien autour du prieuré, de l'église romane et des bâtiments ouvriers (du XIe au XVIe s. les moines défrichent et gagnent sur les coteaux pour cultiver la vigne).

Cultures vivrières dans la partie haute hors la ville.

2. Le château et le quartier noble occupent le sommet du bourg.

3. En bas, au bord du lac, les maisons des vignerons.

Aujourd'hui, le Bourg Neuf déborde des remparts, empiète sur les vignes du flanc ouest. Cependant, si le plan général urbanistique est identique à celui du XVIe s., les maisons ont gagné des étages.

Peu de rues ont un nom.



Plan cadastral 1705

1 – Le prieuré et son église

L'église date de 1100 environ (style roman). La Réforme de 1536 supprima prieuré et cloître, occasionna des modifications importantes et la réfection totale de la façade Ouest, (d'où, un remarquable portail, qualifié de «rare exemple d'architecture protestante du XVIe s.», de 1570-1580).



Une des deux tours-clochers, celle dite des moines, fut démolie en 1820. Le clocher actuel fut rebâti vers 1544.

L'église comprend deux parties :

-le chœur (1542-1546), et ses stalles, réservé au couvent, avec accès direct des moines bénédictins (dépendants de Savigny près de Lyon),

-la nef destinée à la paroisse (séparation visible tant au sol qu'au plafond au niveau de la chaire).

¹ - Pour de plus amples informations sur les diverses branches de la famille Bastian, dont ceux de Peillonex, Bonneville etc., voir les n°18 et 19 (2011, 2012) du *Petit Colporteur*.

Parties remarquables :

-Façade absolument unique, à trois niveaux. Portail à large bandeau droit ouvragé, soutenu par quatre colonnettes à chapiteaux historiés, diversement écartées, le tout pris dans un plein cintre très pur. Et..., de chaque côté, un singe accroupi, enchaîné à un anneau, dresse ses grandes oreilles. Ce porche est l'oeuvre des Bodmer (*l'aristocratie des maçons* de la Val Sésia au XVIe s), affiliés à la *corporation du Singe*. (Le singe est emblématique de l'astuce, l'intelligence de l'architecte, on le trouve en moult endroits). Ce singe est copié sur la Maison de la Corporation, à Berne, accolée à une maison ayant appartenu aux Bodmer... mais le singe disparut vers 1840 quand le nouveau propriétaire l'a démolie.



Portail du XVIIe s.



Vitrail



Nef et chœur



Orgue



Chapelle du Mayor

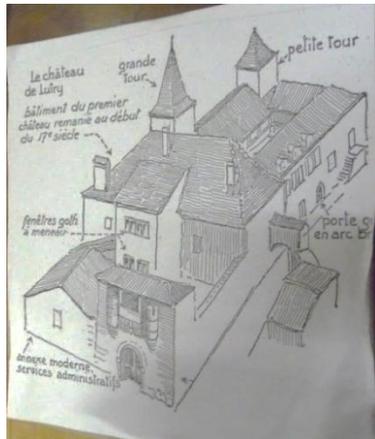
-Vitraux du chœur (fenêtres en lancette), donnés par les Lavanchy,
 -Voûtes d'ogive, plafond peint sur toute la longueur de l'église, en 1577, par le peintre flamand Humbert Mareschet séjournant à Lausanne. Genre maniériste à décor de rinceaux, animaux, masques et fleurettes...
 -Orgue au fond de l'église, œuvre du facteur Jean Zimmer, vers 1790, restauré en 1975, révisé tous les dix ans,
 -à gauche de la nef, la chapelle privée des Mayors de Lutry (peinture murale : Vierge à l'Enfant).
 A l'entour s'élevaient la maison du prieur, le cloître gothique, les maisons nobles (avec des caves énormes et les pressoirs) faisaient la jonction avec le château.

2 – Le château

Il comporte trois parties : le *Château des Rôdeurs*, construit vers 1300 par Jacques de St-Georges, l'architecte des comtes de Savoie, la *Maison vieille*, au centre, de 1576, et son *escalier* de 1640-1650 qui dessert les étages occupés aujourd'hui par la municipalité. Le château, où logeait le Mayor, M. de Lutry ou Mayor de Lutry (représentant de l'évêque, gouverneur de la ville), incarne le pouvoir politique. Le vignoble fit de cette commune une commune bourgeoise à qui l'évêque donna son autonomie. En 1536, le duc de Savoie perdit le canton au bénéfice des Bernois. En 1798, la Révolution entraîna l'émancipation de Lutry et son rattachement au canton de Vaud. En 1903, un syndic, équivalent du maire, gère la municipalité.



Entrée du château



Plan de l'ancien château



Dates des Mayor



Couloir voûté à l'étage

Entrée, par une porte monumentale surmontée d'armoiries, sur une courette où nous guette le singe. On retrouve des peintures armoriées sur le berceau de la toiture, agrémentées de diverses dates. Des dates, il y en a partout, peintes, ou gravées au burin dans la pierre ou la molasse (beaucoup de molasse aux XVIe et XVIIe s.).

Le dernier seigneur de Lutry, Juste-Charles-Antoine de Crousaz, fils d'Etienne Crousaz de Corsier, sans postérité, fit don du château à la ville en 1854 (une chance !). L'escalier (1640) donne accès aux étages. Particularités : peintures murales découvertes lors de la restauration, embrasures de fenêtres peintes à pointes de diamant, beaux encadrements de portes, un couloir voûté à chaque étage dessert de belles salles (plafonds à la Française, portraits des Crousaz, nombreux tableaux, dessus-de-portes peints (1750) et, dans l'une une curiosité, unique, une colonne torse à trous pour les bougeoirs.

Visite des combles, très belle charpente à croix de St-André des années 1650 = salle d'exposition de tableaux, bannières etc. Et visite de la salle d'exposition réservée au peintre bienfaiteur de Lutry, Walter Mafli.

3 – Le cloître, les maisons nobles du Moyen-Age, la partie ecclésiastique, sont à mi-chemin du bas de la ville réservé aux travailleurs.

Les maisons ont des dômes ou portes sous le toit donnant accès à de grands greniers où est remis l'ensemble du matériel après la vendange, même les chars une fois démontés. Certains dômes ont encore leur poulie. Des venelles, sans nom, permettent aux voitures à chevaux de passer derrière les maisons. Plusieurs sont bâties sur la muraille et débordent dans les nouveaux quartiers (ex. la vieille tour à archères du XIIIe s. au nom de l'évêque – les vins de Couderey) à l'angle de la rue du Bourg Neuf.

La place centrale du Bourg Neuf ou Place de la Couronne s'orne d'un bassin (fin XVIIIe s.) aux armes de Lutry* (rouge et blanc). Jusqu'au boom immobilier des années 1950, les façades étaient misérables. On remarque de nombreuses enseignes originales.



De là on accède à la Place des Halles, qui débouche sur le lac et le port. Sur un côté de la place s'alignent l'ancien collège orné d'une frise de pampres et des armes de Lutry (collège en activité de 1850 à 1960 environ), la Tour de l'Evêque ou Tour de Justice et le Four banal ou communal agrémenté d'une horloge. Au fond, la Maison du Singe (à l'enseigne du Léman).



Entrée de la Maison des De Prez



Dôme et sa poulie



Tour à archères du XIIIe s.



Épaisseur de la muraille

Le port avec le marché, puis la plage correspondent à une extension des siècles derniers.

Retour au temple par la rue où une fontaine couverte, à grand bassin, réservée aux hommes et aux bêtes, nous valut la remarque que la lessive se faisait alors dans le lac.

*

À midi, les deux groupes se retrouvent dans la cour du château avec MM. Bastian, Perret et Guignard. L'allocation de bienvenue prononcée par M. Jacques-André Conne, syndic, renforce le chaleureux accueil qui nous est réservé. Nous apprenons encore que la population du bourg est d'environ 1.500 âmes, 9.400 au

total, que ce village était autrefois tourné vers la terre et non vers le lac (le lac faisait peur !) d'où sa profonde mutation au XIXe s., avec le boom immobilier et l'ouverture au tourisme. Il compte quelque quarante vigneron, des agriculteurs, environ cinq cents entreprises et des commerces. L'apéritif au vin blanc de Lutry, cuvée spéciale, est fort apprécié. Chacun a retenu l'adage : *Le vin de Lutry ne passe pas la soif, il l'entretient !*

Après avoir savouré *le blanc*, le repas tiré du sac glisse d'autant mieux avec *le rouge*. Il faudra revenir.

**

À 13 heures :

II - Conférence de M. Jean-Pierre Bastian

Originaire de Lutry, professeur à l'Université de Strasbourg

Thème : lien entre les Bastian du Faucigny et ceux implantés à Lutry depuis des siècles ; l'immigration aux XV^e et XVI^e siècles.

Si les Bastian ont marqué le Faucigny au XIXe s. : Bonneville, Peillonex, Sixt (Nambride) etc. , leur appartenance à Lutry est très ancienne (lettre de bourgeoisie de 1535).

Exposé des divers flux migratoires de la misère ; défrichage des sommets dominant Lutry, achat de terres pour construire des granges afin de s'installer...

Le professeur Bastian, qui a su captiver son auditoire, a rédigé plusieurs ouvrages sur le sujet.

III – Traversée Lausanne-St-Gingolph



14h15... Le car conduit le groupe à Lausanne afin d'embarquer sur « **La Suisse** », bateau à vapeur qui effectue la traversée du lac. Construit en 1910 et rénové il y a trois ans, ce 'bateau-amiral' de la flotte CGN a belle allure : 78 m de long, 15,9 m de large pour une capacité de 1200 passagers.

15h30 : embarquement.

Un dernier clin d'œil à Lutry, repérable grâce aux trois arches du viaduc qui domine le bourg au N-E. Une heure à vaquer sur le pont, au soleil, le museau dans la brise...

Au débarcadère de St-Gingolph, le chauffeur du car SAT était exact au rendez-vous. En route pour Yvoire, le domaine de Rovorée et l'exposition dans le manoir de La Châtaignière.

IV- Exposition « Monte le son, les Alpes en musique »

Heureusement que nos organisatrices avaient retenu la visite... nous étions attendus.

La Châtaignière : manoir bâti en 1926 par l'architecte genevois Maurice Turrettini pour les Cozon, soyeux lyonnais, sur l'emplacement d'une place forte médiévale. Il jouit d'un cadre exceptionnel au bord du lac, dans un parc aux arbres remarquables. Aujourd'hui propriété du Conseil général, domaine classé *Espace Nature sensible*, c'est un lieu d'expositions culturelles temporaires. Les guides ont commenté les nombreux instruments et documents (gravures, tableaux, livrets etc.) représentatifs de la musique pratiquée par les Savoyards. Ces instruments primitifs ou sophistiqués, fabriqués artisanalement par les montagnards, suscitent l'admiration et soulignent la sensibilité des gens et des bêtes à toutes formes de musique.

*

19h30 – Retour au point de départ. Toujours dans une ambiance chaleureuse.

Il y aurait encore tant à dire... qu'il faut absolument consulter les photos-reportage sur le site du '*Petit Colporteur*' pour revivre ces bons moments et fixer toutes les informations recueillies.

Claude CONSTANTIN de MAGNY, 14.09.2012